

# "JE NE POUVAIS PAS ABANDONNER l'entreprise de mon mari"



Après le décès brutal de son dirigeant il y a un an, l'histoire de l'entreprise lyonnaise FMI aurait pu s'arrêter tout aussi soudainement. C'était sans compter l'engagement de Loetitia Colas, l'épouse de ce patron. Cette DRH dans le transport a repris sans hésiter les rênes de la PME informatique pour poursuivre l'aventure initiée par son mari. Portrait. Par Marie Veronesi.

Il y a encore un an, elle savait à peine stocker des photos dans le cloud. Aujourd'hui, elle est à la tête de FMI, une société spécialisée dans l'info-gérance et l'hébergement de données. "Ce n'était pas ce qui était prévu", glisse doucement Loetitia Colas. Originaire de Reims, cette responsable des ressources humaines de formation et de métier a d'abord travaillé dans le transport de marchandises, "un sacerdoce, une vocation". Il y a 20 ans, elle et son mari Jean-Baptiste décident de venir à Lyon pour le travail. Passionné par la high-tech, lui a été "chassé" pour prendre la direction commerciale de FMI. Créée en 1985 à Bron par Michel Laurent, cette petite société familiale mise sur la maîtrise de l'informatique et des systèmes d'information. Son but? Mettre à la portée des PME-PMI toutes les technologies et normes dont disposent les grands groupes. Michel Laurent devient très vite un père spirituel pour Jean-Baptiste. Loetitia elle, passe par la société suisse de transport de marchandises Danzas, puis atterrit chez Philibert Transports. Chacun gère sa carrière de son côté. Jean-Baptiste Colas gravit les échelons chez FMI. D'abord responsable, il devient directeur commercial, puis directeur des opérations et enfin directeur général. Dans la foulée, deux enfants naissent de leur union. Tout comme son père, l'aîné est fou de technologies. "Jean-Baptiste n'arrêtait pas de lui dire : tu vois quand tu seras grand tu reprendras l'entreprise, tu feras comme papa", se souvient Loetitia. La quadragénaire est désormais DRH pour trois des activités du groupe Philibert, tout en étant en charge de l'activité tourisme. Elle fait aussi partie du comité de direction. "Je ne suis pas du tout carriériste, je saisis les opportunités", explique-t-elle honnêtement. Depuis Reims, le couple a fait son petit bout de chemin. En 2005, son mari commence à racheter FMI via un LBO en deux temps. Loetitia suit de loin la vie de FMI. "C'était vraiment son projet personnel, je m'y intéressais parce que je suis sa femme mais c'était sa vie à lui". Dès 2010, Jean-Baptiste Colas réfléchit à héberger les données de ses clients dans un Data Center dont FMI serait propriétaire.

## MALADIE FULGURANTE

En juin 2011, le ciel s'obscurcit. Jean-Baptiste Colas tombe gravement malade. "On a toujours fait comme si on allait s'en sortir, mais en restant clairvoyant malgré tout. Si par malheur ça tournait mal, on a réfléchi à ce qu'on ferait avec FMI", raconte-t-elle, la gorge nouée. Tant bien que mal, une année s'écoule. Malheureusement, la maladie du dirigeant s'aggrave rapidement. "On a commencé à parler sérieusement de l'entreprise et très clairement j'ai compris que Jean-Baptiste ne voulait pas rester sur de l'inachevé avec FMI", confie Loetitia Colas. La tête sur les épaules, le dirigeant sécurise l'organisation de son entreprise en recrutant un directeur commercial et un directeur des services techniques. L'ancien Pdg Michel Laurent revient pour apporter son soutien. Loetitia, elle, commence à assister aux repas de fins d'années, à inviter du personnel à dîner, rencontrer les équipes... En septembre dernier, la maladie emporte Jean-Baptiste Colas. Loetitia devient actionnaire majoritaire à 98 % de FMI. "Deux choix se sont offerts à moi : soit vendre l'entreprise parce que je suis éloignée du secteur d'activité soit continuer, la développer et la faire progresser". Les messages de soutien des équipes et des clients pleuvent. Deux semaines plus tard, Loetitia Colas

décide de garder l'entreprise. "En fait ça s'est imposé à moi, il n'y a pas eu de choix. FMI c'était tellement son bébé, il a tellement donné à cette entreprise, enfin c'était lui quoi! Il n'a pas eu le temps de finir. Poursuivre ce qu'il avait commencé ce n'était pas une mission, mais un engagement assumé et non contraint", assure-t-elle. Bien sûr qu'elle a pensé à tout plaquer. "Un quart de seconde". "Mais quand vous avez vos deux petits loulous qui ont perdu leur papa à 8 et 13 ans, vous avez intérêt à être forte et c'est ça qui vous porte".

## "PAS UNE SUPERWOMAN"

Loetitia Colas s'investit alors à fond dans ce "projet de famille", tout en restant DRH pour les trois activités du groupe Philibert. Les 60 employés de FMI la soutiennent et elle se familiarise peu à peu à l'univers d'une entreprise de services du numérique. Au final, sa seule crainte c'est de ne pas être à la hauteur. À part l'aspect entreprise familiale et la notion de service, c'est un peu le grand écart entre ce qu'elle faisait jusqu'à présent et FMI. "Je me suis demandée si j'avais les compétences pour tout bien faire et puis je me suis dit qu'on n'attendait pas de moi que je sois une technicienne et que si j'étais capable de piloter une entreprise



"Deux choix se sont offerts à moi : soit vendre l'entreprise soit continuer, la développer et la faire progresser"

ailleurs je pouvais aussi le faire ici", détaille-t-elle. L'idée de Jean-Baptiste Colas de doter FMI de son propre Data Center s'est aujourd'hui concrétisée. L'entreprise vient de s'implanter dans de nouveaux locaux au sein de la zone d'activité technologique du parc Aktiland, à Saint-Priest. Avec un chiffre d'affaires 2013 affiché de 12 millions d'euros, la société mise désormais sur de nouveaux secteurs de développement comme l'hyperconvergence et est plus que jamais fière de son taux de fidélisation des clients qui atteint les 98 %. FMI avance, Loetitia aussi. "Bien sûr que c'est dur, je ne vais pas vous mentir. La vie est injuste. Mais soit vous vous lamentez et vous pleurez toute la journée, soit vous vous dites : 'Bon qu'est ce qu'aurait voulu Jean-Baptiste?'. Aujourd'hui en temps partagé entre ses fonctions de DRH, ses responsabilités de présidente et son rôle de maman, Loetitia Colas multiplie les casquettes. "Je ne suis pas une sur-femme, une superwoman ou quoi que ce soit. Je fais juste du mieux que je peux", conclut-elle. ♦